

[Text]

information submitted to the CRTC by the applicant. I guess it then makes it difficult for you as an intervenor.

Ms D'Auray: I think we can specify that the financial information is not available. It is not considered to be public information.

Mrs. Finestone: There are a number of problems related to that. As you can well understand, private broadcasters are in a competitive business and they have some concerns about knowledge of their industry.

On the other hand, I have some concerns about how they are going to be good corporate citizens if we do not have some way to assure that a fair percentage of return allows them to meet what should be their proper mandate in the use of the Canadian system and the Canadian airwaves. This is a dilemma. As you have lived it in terms of trying to handle it, how do you think the confidentiality of the information, which is important on the one hand, and good corporate public citizens using a fair degree of profit could be linked? We do it in Bell Canada and for all the telecommunications, and we say you should have an x percentage rate of return, with anything over that . . . the shareholders have certain rights and the users have certain rights.

I am not particularly keen on going and regulating the industry, but on the other hand I am not keen on having the industry misused. Have you thought about that?

Ms D'Auray: We must honestly say we have not thought about it specifically, but looking at the material and the initial financial statements contained in the report, it was the first time that we actually had black on white some of the financial assessments of the private sector. It is an interesting piece of information to have. If you are asked to participate in the regulatory process, if you are asked to submit your assessment of the capacity of a broadcaster to deliver on the promise of performance, it is very hard to do this without knowing whether or not the broadcaster has the financial capacity to do so.

Mrs. Finestone: Do you not have enough confidence in CRTC to think if they meet their mandate in the way it is defined under the act, they could insist that they meet the requirements through terms of licence?

Ms D'Auray: If we looked at the amendments to the television regulations which were tabled this summer, you could see that again the condition of licence was linked to a certain amount of expenditure. If you are partaking in the public process of a hearing and you do not have access to that, yet you are also asked to monitor by participating in these hearings, then it is very difficult for you to do so. So yes, we would still urge that the financial statements of the applicants be revealed.

[Translation]

quantité suffisante de l'information présentée par le requérant. J'imagine que cette pratique vous complique la tâche en tant qu'intervenant?

Mme D'Auray: Précisons que c'est surtout l'information financière qui manque. Celle-ci n'est pas considérée comme appartenant au domaine public.

Mme Finestone: Évidemment, cette question n'est pas sans poser de problèmes. Comme vous le savez, les radiodiffuseurs privés subissent la concurrence de l'industrie et craignent d'ouvrir leur jeu à leurs compétiteurs.

En revanche, je me demande comment on peut exiger qu'ils assument leurs responsabilités collectives sans leur garantir un juste pourcentage de rendement sur l'investissement qui leur permette de s'acquitter de leur mandat au sein du système canadien de radiodiffusion dans l'utilisation des ondes canadiennes. C'est un véritable dilemme. Comme vous vous êtes heurtés personnellement à cette difficulté, comment pensez-vous que l'on puisse concilier la nécessité de préserver le caractère confidentiel de l'information, qui demeure un aspect important, et la nécessité que les radiodiffuseurs fassent preuve de civisme grâce à des profits raisonnables? Nous le faisons pour Bell Canada et pour tout le secteur des télécommunications en fixant un certain pourcentage de rendement sur l'investissement et en intervenant pour les revenus supplémentaires, pour assurer le respect des droits des actionnaires, de même que des utilisateurs.

Je ne suis pas particulièrement enthousiaste à l'idée de réglementer l'industrie, mais, d'un autre côté, il faut bien empêcher les abus de la part de l'industrie. Avez-vous réfléchi à cette question?

Mme D'Auray: Nous devons avouer en toute honnêteté que nous n'y avons pas réfléchi directement, mais il faut dire que nous manquons d'information. Avec la publication du rapport et des états financiers qu'il contient, nous avons pour la première fois en noir sur blanc des évaluations financières du secteur privé. Ces renseignements sont précieux. Pour pouvoir participer au processus réglementaire, pour être en mesure d'évaluer la capacité d'un radiodiffuseur à assumer les fonctions qui lui sont demandées, il est essentiel de savoir tout au moins si ce radiodiffuseur a les reins assez solides sur le plan financier.

Mme Finestone: Ne faites-vous pas suffisamment confiance au CRTC pour croire que s'il s'acquitte de son mandat comme il est défini dans la loi, il devrait pouvoir insister pour que les radiodiffuseurs respectent les exigences contenues dans leur licence?

Mme D'Auray: Si l'on examine les modifications apportées au règlement sur la télévision qui ont été déposées l'été dernier, on se rend compte que les conditions de la licence sont liées à un certain niveau de dépenses. Or, qu'on nous demande de participer au processus d'audiences sans nous donner accès à ces chiffres, qu'on nous demande d'exercer un certain contrôle sans les renseignements voulus, c'est nous condamner à procéder à tâtons. C'est pourquoi il nous apparaît essentiel, oui, que les états financiers des requérants soient communiqués.